

ce qui se trouvait malheureusement vrai. Bienville demandait au ministre des hommes plus forts et moins enfants, capables de soutenir les guerres qu'il fallait faire en Louisiane. Quand on les envoyait à la mer, ils se hâtaient de désertre à la première terre espagnole. Mais quoi d'étonnant à cela ! La plupart du temps, les troupes étaient composées en grande partie des plus détestables éléments, faux sauniers et déserteurs, voyous chétifs et vicieux sortis de toutes les prisons du royaume et embarqués de force pour la Louisiane. Voilà ce que le gouvernement d'alors envoyait à nos gouverneurs pour faire respecter le drapeau de la France. Leurs doléances à cet égard sont perpétuelles et se ressemblent, qu'il s'agisse de Bienville, de Périer ou de Vaudreuil. Dans sa dépêche de cette année, Bienville ajoutait : " Je vous avoue, Monseigneur, que je ne sais ce que serait devenue cette colonie si j'eusse congédié les Canadiens, comme M. Bégon, intendant de Rochefort, me le mandait. Les Canadiens sont des hommes propres à tout, sur lesquels on peut compter. " Il demandait aussi qu'on établit un fort aux Chickassas pour s'attacher cette nation, la plus aguerrie de toutes, excellent conseil que l'on eut tort de ne pas suivre, comme il arrivait d'ordinaire sous ce gouvernement à la fois despotique et incapable qui prétendait mieux connaître les choses que ceux qui se trouvaient sur place et savaient ce qu'on aurait dû faire. L'habileté avec laquelle Bienville opposait les Indiens les uns aux autres remédiait en partie au défaut de ressources en hommes dont il se plaignait. C'est ainsi que les Chétimachas qui, en 1704, comptaient 400 familles, étaient réduits à 80 en 1706.

La discorde entre les chefs ne fit que s'accroître dans le courant de l'année. Le nouveau curé, M. de la Vente, se déclara à son tour contre Bienville. Les habitants auraient voulu qu'on le rappelât et regrettèrent amèrement qu'on ne leur eût pas donné, comme ils l'avaient demandé, le père Gravier, jésuite qui avait été blessé aux Illinois et que Bienville aimait.⁽¹⁾

Je ne voudrais pas fatiguer le lecteur par des redites continues. L'histoire des premiers temps de la Louisiane depuis sa

(1) Hamilton.